LUCIOLES
CRÉATION 2018
ROBERT TRENTON CIE

EN ATTENTE

(actes profanes)

CONTACTS Caroline Bénard I **+33 (0)2 23 42 30 77 | +33 (0)6 49 29 47 25 | caroline.lucioles@orange.fr**

LES LUCIOLES 61, RUE ALEXANDRE DUVAL 35 000 RENNES / WWW.THEATRE-DES-LUCIOLES.NET
ROBERT TRENTON CIE 3, RUE DE TANNERRE 89 130 MEZILLES

Olivier Pansieri – 18 janvier 2018

LES TROIS COUPS

L E J O U R N A L D U S P E C T A C L E V I V A N T

Jésus remeurt

La metteuse en scène Frédérique Loliée orchestre un chassé-croisé aussi délirant que vrai à partir de deux textes d'Antonio Tarantino : « Stabat Mater » et « Passion selon Jean ». Deux Jésus, une Marie et l'Administration comme chemin de croix, amen. On devrait étouffer et on éclate de rire, pour finalement y aller de sa larme. Ce n'est pas si fréquent. Les Deschiens attendant le Grand Inquisiteur de Dostoïevski.

Au commencement était le verbe, ici remarquablement bien traduit. Et ce n'est pas évident. Les exclus de Tarantino – rien à voir avec le cinéaste, ce Tarantino-là écrit et vit en Italie – cherchent leurs mots, les maltraitent, les confondent, les enjolivent de mille trouvailles, de clichés plus gros qu'eux. Saluons les deux traducteurs, mais aussi les quatre interprètes, car le texte fourmille à plaisir de ressassements et de fausses redites. Comme le récit lui-même, la parole semble bégayer, avancer en rond. Jon Fosse, en plus vivant.

Et drôle, car on rit beaucoup. Nouveau miracle : un public jeune, nombreux, attentif. La grande Évelyne Didi fait un malheur avec sa mère plus vraie que nature, Marie, éructant contre le père et le fils (qui s'appelle Jésus), l'assistante sociale, puis les flics, puis le juge, telle une Mère Courage de la galère. En face, Charlotte Clamens campe avec art une hilarante Bureaucratie, au fond excédée, elle aussi, de rester incomprise. Dédale de cubes dans lequel poireautent Jean l'infirmier et un autre Jésus, schizophrène celui-là, respectivement Pascal Tokatlian et Yann Boudaud, deux bons.

Tragedia dell'arte

On comprend peu à peu que le fils de Marie, l'un des deux Jésus, « s'est mis à la politique ». Et qu'est-ce qu'elle fait, Marie, « si le pistolet qu'elle a trouvé lui pète dans les mains, alors qu'elle n'a qu'elles pour bosser ? ». On comprend aussi que le malade mental, se prenant pour un certain « Lui », n'obtiendra jamais son « certificat d'existence en vie », malgré tous les efforts de son double, Jean, l'infirmier. La Bureaucratie a prévenu : « Pipe et branlette, il va chez les pédés. C'est la méningite. Hein, s'ils le prennent dans leurs filets ! »
Furtive évocation des tentations que Marie a pu avoir avant, elle aussi, qu'est-ce qu'on croit ? Mamours au curé, faiseuse d'anges… Mais c'était écrit que son Jésus finirait à la morgue. Le second n'écoute même plus ce que lui raconte Jean, le bon apôtre. Il se parle à lui-même, c'est-à-dire à nous. À son poignant : « Qui je suis moi, qui je suis ? Pour vous, qui je suis ? », répond le blues de l'infirmier qui le soir, pour se relaxer, dit aller à Carrefour. « Que là-bas, y a vraiment de tout mais de tout ».

C'est bientôt le mauvais rêve où, mue par un pressentiment, Marie court d'une porte à l'autre, appelant en vain : « Monsieur le Juge ? » « Aujourd'hui on peut rien, revenez demain », bidonnait la Bureaucratie. La Justice, même plus : des portes battantes qui laissent passer plaintes et plaignants. Du vent. Le cas Jésus semble en souffrance, comme on le dit des dossiers, aussi bien que des gens. Une souffrance que soudain on entend dans un cri, terrible, millénaire, celui de toutes les mères à qui on a pris leur petit. Sacrée Évelyne Didi, elle peut être fière d'elle : tout le monde renifle dans la salle.
Heureux les spectateurs de la Comédie de Caen, car bientôt ils pleureront et riront aussi à cette satire douce-amère. De quoi retrouver la foi, peut-être pas en Dieu mais au moins en l'homme.

EN ATTENTE

Adaptation de ***Stabat Mater*** et ***Passion selon Jean***
D'**Antonio Tarantino**

Editions Les Solitaires Intempestifs
L'Arche est agent théâtral des textes représentés
à partir des traductions de
Michèle Fabien et Jean-Paul Manganaro *avec l'aide de Morena Campani*

Mise en scène et adaptation
Frédérique Loliée

Avec
Evelyne Didi | Marie
Charlotte Clamens | Mme Trabucq des Allocations familiales, Mme Dieuleveut censeur de l'Ecole, Anna Garofalo de la Sécurité sociale, Angèl
Yann Boudaud | Moi-Lui
Pascal Tokatlian | Jean, l'infirmier

Regard final sur l'adaptation Brigitte Buc
Assistanat mise en scène Maybie Vareilles et Philippe Marteau

Son & musiques Teddy Degouys - *guitare Alexandre Bertin*
Décor & lumières Yves Bernard
Régie générale & lumières Gaëlle Fouquet
Costumes Laure Mahéo
Coiffure Chantal Gabiache
Construction des décors Philippe Cottais

Production
Les Lucioles - Rennes / Cie Robert Trenton - Mézilles
Co-production
Théâtre La Paillette, Rennes
Comédie de Caen, CDN de Normandie
Avec le soutien de
Ville de Rennes *Résidence au Théâtre Guy Ropartz* / Département de l'Yonne, Région Bourgogne Franche Comté / Département d'Ille-et-Vilaine, Région Bretagne / Ministère de la Culture et de la Communication

Durée : 1h25
A partir de 16 ans

@ Yves Kuperberg

@ Nicolas Renard

NOTE D'INTENTION

Que seraient Jésus, Marie et l'apôtre Jean aujourd'hui ?

Antonio Tarantino imagine ces figures bibliques attendant dans un dédale d'administrations.
Jésus est devenu électricien, schizophrène, interné depuis 20 ans à l'asile, il attend sa carte d'identité. Il est accompagné par Jean, infirmier, son témoin, qui doit faire face à tous les problèmes concrets de ce chemin de croix moderne. Il y a la femme de l'administration qui occupe tous les postes, parce qu'il y a une épidémie, des congés maladies. Et Marie qui recherche son fils, il s'appelle aussi Jésus, recherché pour des histoires politiques, il a disparu.

Vivant d'aides, de petits salaires, de système D, ils font tous partie des *classes pauvres*. Ils frôlent l'exclusion en attaquant ceux qui y sont, affrontant tout à partir de leur expérience de vie - les grands thèmes comme les clichés - et c'est drôle parce que c'est provocant, parce que leurs explications du monde prennent des raccourcis qui les dépassent eux-mêmes, parce qu'il y a des inventions jubilatoires dans l'oralité : ils parlent une langue toute cassée, avec des syntaxes impossibles, et comme avec le reste ils se débrouillent avec. Il y a des choses qui brillent avec rien, des enluminures toujours possibles.

Frédérique Loliée, metteur en scène

PROPOS

Antonio TARANTINO

Né en 1938 à Bolzano dans le nord-est de l'Italie, **Antonio TARANTINO** est avant tout peintre et participe à des expositions collectives depuis 1963.
Il commence à écrire pour le théâtre en 1992 ; ses pièces connaissent un succès immédiat. Les deux premières : *Stabat Mater* et *Passion Selon Jean* (prix Riccione en 1993) font partie de la tétralogie *Quatre actes profanes* qui donne voix au monde obscur des exclus de la société.
Il vient de recevoir le prix UBU 2017 pour son œuvre.

Ses pièces sont publiées aux éditions Les Solitaires Intempestifs ou à L'Arche éditeur, son agent en France.

Stabat Mater

Entretien traduit par Caroline Michel

Stabat mater, c'est l'histoire d'une femme, d'une femme qui vit seule avec son fils, recherché par la police pour des raisons plus ou moins politiques et qui trouvera ensuite la mort dans des circonstances plus ou moins mystérieuses. C'est donc le récit de cette femme qui court les commissariats à la recherche de son fils disparu avant de le retrouver à la morgue… Pas de véritables explications concernant cette mort, car aucune ne lui a été révélée. J'ai tentée d'accompagner cette femme au commissariat pour qu'on lui explique ce qui avait pu se passer après l'arrestation de son fils, mais il faut bien avouer que les employés de la police sont restés extrêmement vagues. Conclusion : on n'a jamais pu élucider les raisons de cette mort.

Ce dont j'ai voulu parler dans ce texte, c'est du sens de la vie pour ceux qui restent, car finalement, pour cette femme, la vie doit continuer coûte que coûte. Il faut dire que les gens très démunis font souvent preuve d'une force particulière face aux coups durs de la vie. Non pas que cette femme ait eu moins d'amour pour son fils, qu'une autre femme plus aisée, plus instruite, issue d'un contexte familial plus classique, n'en aurait eu. Mais c'est précisément la précarité des conditions de vie de ces gens qui leur confère cette attitude courageuse face aux malheurs de l'existence ; comme si, les côtoyant au quotidien depuis toujours, ils en envisageaient l'imminence, comme un fait naturel.

D'une certaine manière, les coups de destin leur sont familiers. Affronter les difficultés est presque plus facile pour eux que de gagner au loto, ce qui ne les empêche pas pour autant d'y jouer…

La Passion selon Jean

Pour ma deuxième pièce, ***Passion selon Jean***, je me suis inspiré de l'univers de l'hôpital psychiatrique de Brescia où, pendant quinze ans, j'ai rendu visite à un proche.

Au cours des quinze années passées au contact des personnes internées, j'ai appris à partager, à comprendre le langage humain et relationnel des malades, leur façon de se comporter, de créer des rapports entre eux. Cela est très particulier car au bout de vingt ans ou trente ans d'internement pour certains, les relations deviennent très répétitives, presque mécaniques.

Par exemple le nombre de mots, de substantifs, d'adjectifs et de verbes qu'ils utilisent pour établir entre eux ce qu'on pourrait qualifier avec beaucoup d'optimisme, un dialogue, se réduit au cours des ans comme une véritable peau de chagrin. Les mots qu'ils répètent sont le plus souvent liés à leur paranoïa ou leur schizophrénie, mais à long terme, l'hospitalisation réduit même considérablement le champ rhétorique de leurs obsessions et de leur paranoïa.

C'est comme si le langage à l'hôpital subissait la même restriction que la vie; c'est pourquoi les malades sont si obsessionnels au regard des petits conforts de l'existence, comme celui d'aller boire un café ou un verre de vin en fumant une cigarette dans un bar, car ces moments constituent leur seul véritable espace de liberté.

ÉCRITURE

Antonio TARANTINO

J'ai commencé à écrire en 1992, au printemps. Je m'étais beaucoup intéressé à la poésie. Mais assez vite cet amour pour la poésie s'est transformé chez moi en un sentiment contraire : tous ces mots recherchés, précieux, qui se retrouvaient d'un auteur à l'autre, ce souci constant du style, qui donnaient aux mots ce caractère poli, comme des souliers soigneusement cirés et lustrés, ont fini par me lasser. Je n'y trouvais plus de vérité.

Extraits d'interviews de Jean-Paul Manganaro, traducteur

La langue de Tarantino

Une langue où mal dire est encore dire quelque chose qui nous met et nous fait être au monde.
Faire bégayer la langue consiste ici à la traîner dans tous les ruisseaux, dans toutes les trames de sa perdition, à la traîner dans l'impossibilité à recoller ses fragments épars afin de redevenir forme organique, vivante : muer en ordure l'ordre supposé des bienfaisances et des bienséances qui policent jusqu'à la vie implosée et brisée.
Cette langue emporte dans ses déroutes le corps de la langue et ses ordres, dévastés, non comme un destin, mais comme une dernière traversée d'existence et de résistance.
Une langue qui se réinvente parce qu'elle ne peut plus trafiquer avec les chemins du langage possédé par le capitalisme, la normalisation, la mondialisation, les interdits que nous avons partout et qui sont quotidiens.
La langue doit s'inventer un chemin à l'intérieur de cette masse de détritus que le monde libéral n'arrête pas d'offrir.
On n'a plus la capacité culturelle d'utiliser les mots qui existent, il faut inventer d'autres mots, inventer d'autres situations syntaxiques. Il n'est pas évident que le sujet existe encore, aussi fictionnel qu'il soit : je/tu/il/nous/vous/ils, c'est une pure fiction désormais. Il faut réinventer le « je », le « tu », etc.

Cet être ensemble

Il y a dans toutes ces pièces quelque chose qu'il est difficile d'occulter : un corps à corps entre les personnages qui est presque de l'ordre de la sensualité.
Je sens, dans toutes les pièces de Tarantino, cette forte tension de deux corps à en faire un. Il ne s'agit d'ailleurs pas nécessairement de sexualité.
Cette attirance charnelle, qui n'est pas sexuelle, entre les êtres est très importante. Comme si les pièces racontaient que le monde, n'arrêtant pas de nous séparer, il fallait, plus que d'être un seul corps, faire corps ensemble.
Cela appartient en propre à la tradition catholique, chrétienne, aux traditions religieuses en général. Au marxisme aussi peut-être, ou au communisme... Je ne mélange pas les genres, mais disons que ce serait comme un mot d'ordre qui nous permettrait encore de nous retrouver dans un ensemble commun, contre quelque chose de très violent. Je sens cette contiguïté des corps qui n'arrêtent pas de se chercher par la parole, en s'écartant, en se rapprochant.
Cet « être ensemble » n'est pas une condition de la bourgeoisie, ce n'est pas une question de famille. La famille, chez Tarantino, est détruite, mais il tend à dire qu'il existe un aspect charnel de l'existence qu'il faut encore retenir, comme un symptôme de vie et non comme un symptôme de destruction et de mort.

Lumpen proletariat et petites gens

Le lumpen proletariat gardait la trace d'une conscience civique – chez Brecht, par exemple – et la dictature du prolétariat pouvait encore croire participer à un élan révolutionnaire. Les transitions politiques ont définitivement effacé ces illusions ou ces utopies.
Ce n'est pas un monde de la misère, c'est un monde des petites gens. Je pense peut-être à Baudelaire. On voit aujourd'hui beaucoup d'images de morts et de misère. Mais on nous montre des images où il n'y plus de parole possible. Les petites gens – et je le dis sans aucune possibilité de dépréciation –, ce sont peut-être des gens qui arrivent encore à construire des petits mondes autour d'eux, de petits espoirs, par accumulation, et qui, petit à petit, finissent par devenir des désirs plus importants...
Un espace poétique encore possible ?
Poétique et politique, je ne crois pas qu'on puisse aujourd'hui dissocier les deux. Mais on sait depuis longtemps, au fond, que celui qui fait de la poésie fait aussi de la politique.

EXTRAITS

extrait 1

Mme DIEULEVEUT

qu'est-ce que vous croyez ?
qu'on fait des enfants comme ça pour le sport ?
eh non eh oui il faut les surveiller
sinon la rue te les prend et te les détruit
il faut les surveiller ma chère dame eh oui il faut les surveiller
que c'est une chance d'avoir un cerveau comme votre fils

extrait 2

MARIE

ah ça n'a pas été facile oh non
avec un fils comme lui qui te fabrique des poésies ma chère
qui t'ouvrent le ciel
qu'élever un fils avec un cerveau comme ça
tout il me lit tout
tout ce qu'il y a à lire il le lit
il me lit tout
tout qu'il me lit
et moi à lui acheter ces journaux et ces revues
tous ces journaux
que pour moi si c'est pas des trucs à manger je me sens mal
rien que de penser à tout cet argent
je me sens mal
mais lui sa tête est faite comme ça

extrait 3

MOI LUI

Qui je suis moi qui je suis ? qui je suis qui je suis ? Pour vous qui je suis ?
qui je suis qui je suis je suis moi suis moi suis moi ?
Jean qui je suis moi ?
je qui suis qui ?

extrait 4

JEAN

Moi j'ai fini ma semaine de travail
Là, si ma femme l'arrive avec la Passat, j'vais me relaxer à Carrefour
Ouais ouais, pensez-vous donc si je vais à la conférence du samedi.
j'vais me relaxer à Carrefour que là-bas y a vraiment de toutt mais de toutt, et pluss que ça, bondieu s'y en a, c'est-y que j'suis fatigué comme l'un âne et que l'soir l'on a aussi l'un vide à l'estomac

extrait 5

MARIE

qu'ici ça tourne mal
dehors il commence à faire noir
dehors une tempête se prépare
mais une telle tempête
et moi je suis sans parepluie
et que si Gianni n'arrive pas je reste sans parepluie
et qu'est-ce que je fais moi au monde
sans parepluie ?
J'ai un sale pressentiment pour mon jésus de fils
qui s'est mis à la politique

extrait 6

MARIE

et c'est tellement dur de tenir mon fils
hors de la merde
ce gosse qui se trouve avec un cerveau
qu'avec les intelligents faut doubler l'effort
eh oui faut doubler l'effort avec les intelligents
qu'avec les autres il faut quoi ? dieu de dieu
d'abord tu leur donnes les bonbons après les cigarettes
ils sont contents ils vont voir un match
ensuite ils le revoient de nouveau à la télé et c'est bien

Mme DIEULEVEUT

oui pour les intelligents il faut doubler l'effort

MARIE

que l'intelligence chez les pauvres c'est une catastrophe
et même si on pousse tous comme des attardés mentals
ca nous suffit amplement ca nous fait une belle jambe l'intelligence ou pire

ÉQUIPE

Frédérique Loliée
Adaptation & Mise en scène

Frédérique Loliée a suivi l'enseignement de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne de 1991 à 1994. Elle est membre du Théâtre des Lucioles depuis sa création en 1994. Elle travaille régulièrement en Italie depuis 1999 avec les théâtres Stabile de Naples, Turin, Rome, et Gênes. C'est là qu'elle rencontre Antonio Tarantino qu'elle a traduit, joué ou mis en scène (Petite Antigone en France et Médée dans une lecture avec Evelyne Didi au Théâtre de l'Odéon). En Italie elle jouera Médée au Festival Short Theater à Rome.

Elle a joué avec Matthias Langhoff (Richard III, Femmes de Troie, Les Bacchantes, Combat de nègre et de chiens de Koltès, Dieu comme témoin/Lautréamont), Jean-François Sivadier (La mort de Danton), Rodrigo Garcia (Re Lear), Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier. En Italie avec Andrea De Rosa, Valerio Binasco, Jurij Ferrini, Marco Sciaccaluga, Egumteatro...

Elle a mis en scène deux romans de Leslie Kaplan *Depuis maintenant* au TGP St-Denis en 1996, et en co-mise en scène avec Elise Vigier *Mathias et la Révolution* au Théâtre du Nord à Lille en 2015. Dès 2002 elle conçoit avec Elise Vigier *Duetto* mettant en scène leur duo dans un spectacle performance qui prendra sa forme définitive en 2007 dans la collaboration avec Leslie Kaplan qui écrira pour elles *Toute ma vie j'ai été une femme*. Suivront *Louise, elle est folle* en 2011, puis *Déplace le ciel* en 2013 (tous publiés chez POL).

En 2011, elle réalise un documentaire *Les femmes, la ville, la folie /2. Naples* (visible sur le site www.louiseelleestfolle.net). En 2016, elle écrit et tourne avec Elise Vigier et la réalisatrice Lucia Sanchez *Let's go,* une fiction documentaire en 8 épisodes diffusée sur France 3 Normandie.

En Mars 2018 elle co-mettra en scène avec Elise Vigier *Kafka dans les villes*, un spectacle mêlant cirque-opéra et théâtre et en 2019 « Le monde et son contraire » de Leslie Kaplan.

Evelyne Didi
Comédienne

Elle débute avec Jean Dasté à la Comédie de Saint-Étienne puis participe à la création du Théâtre Éclaté à Annecy avec Alain Françon.

En 1976, elle joue dans le *Faust Salpêtrière* de Klaus Michael Grüber. Suivent les années au Théâtre national de Strasbourg avec Jean-Pierre Vincent, André Engel, Michel Deutsch, Jean-Luc Nancy, Philippel Lacou-Labarthe…

En 1984, elle est dans le *Médée* de Bob Wilson puis joue avec Heiner Müller, Jean Jourdheuil, Jean-François Peyret et dans l'opéra *Promoteo* de Luigi Nono.
Elle commence à travailler en 1991 avec Matthias Langhoff.
Elle collabore dans les années 2000 avec Bruno Geslin, Julie Berès et Christoph Marthaler.

Au cinéma, après *L'Été meurtrier* de Jean Becker, elle tourne avec Claude Chabrol, Philippe Garrel et, pour Aki Kaurismäki, *La Vie de bohème* et *Le Havre*.

Charlotte CLAMENS
Comédienne

Après avoir suivi 3 ans l'école de Chaillot avec Antoine Vitez, Charlotte Clamens a travaillé principalement avec Marcel Bozonnet, Alain Françon, Tilly, Laurent Pelly, Yann-Joël Colin, Lambert Wilson, Simon Abkarian, Robert Cantarella, Jean François Sivadier, Pierre Huygues et plus récemment avec Christoph Marthaler et *Peeping Tom*.
Au festival d'Avignon, où elle a joué 7 fois, elle a participé à la mise en scène collective de *Partage de midi* en 2008 avec J.F Sivadier, Valérie Dréville, Nicolas Bouchaud et Gaël Baron.

Elle a aussi tourné au cinéma avec Tilly, Solveig Anspach, Philippe Garrel, Pierre Trividic, Brice Cauvain, Philippe Lioret, Christian Vincent... et dans plusieurs téléfilms.
Elle intervient en tant que pédagogue à l'ERAC, l'EPSAD (Lille), au TNT (Toulouse), à La Manufacture à Lausanne et au Conservatoire Royal de Liège (Belgique).

Yann BOUDAUD
Comédien

Il commence sa formation au Conservatoire National de Région de Rennes qu'il poursuivra à l'École du Passage de Niels Arestrup puis à Théâtre en Actes. Il rencontre Claude Régy en 1996 et participera à toutes ses créations de 1997 à 2016 : *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, *Holocauste* de Charles Reznikoff, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Melancholia Théâtre* de Jon Fosse, *Carnet d'un disparu* de Leos Janacek et dernièrement *La barque le soir* de Tarjei Vesaas et *Rêve et folie* de Georg Trakl. Il a également travaillé avec Marc François, Laurence Mayor, Noël Casale, Hubert Colas.

Pascal TOKATLIAN
Comédien

Il est issu de la première promotion de l'école du Théâtre National de Bretagne, membre fondateur du Théâtre des Lucioles, constitué à la sortie de l'école.
Au théâtre il joue sous la direction de Marc François, Didier-Georges Gabily, Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, Julie Brochen, Pierre Vincent, Benoit Bradel. En 2007 il crée au théâtre de l'Aquarium à Vincennes, *Ermen, titre provisoire* dont il est l'auteur et l'interprète. En 2012 il fonde la compagnie Robert Trenton.

Au cinéma, il joue sous la direction de Laurence Ferreira Barbossa, Romain Goupil, Christophe Honoré, Jean-Pierre Limosin, Raul Ruiz, Andrzej Zulawski. Pour la télévision, il participe à la série télévisée *Pierre Hénaut, président* de Michel Muller et joue dans *Inéluctable*, réalisée par François Luciani.

Yves Bernard
et Gaëlle Fouquet
Scénographie, Lumières

Scénographe et créateur de lumières. Directeur technique de Patrice Chéreau de 1967 à 1984, il réalise au théâtre - à partir de 1976 - des décors pour Bruno Boëglin, Philippe Adrien, Gérard Desarthe, Gao Xingjian, Alain Pralon et Muriel Mayette, et à l'opéra pour Chrisitan Gangneron. Concepteur de lumières pour Patrice Chéreau, Bob Wilson, Andreï Serban, Matthias Langhoff, ou Zhang Yimu à Pékin. Décorateur auprès de Jean-Paul Goude pour le bicentenaire de la Révolution en 1989, puis pour passage à l'an 2000. Il réalisa également l'éclairage de la tour Eiffel pour le feu d'artifice du 14 juillet 2005.

Plus récemment, Yves Bernard signe la scénographie de plusieurs créations produites par le Théâtre des Lucioles (*Une Femme* de Philippe Minyana, *Dans la République du Bonheur* de Martin Crimp, *Louise, elle est folle*, *Déplace le ciel* de Leslie Kaplan, *Harlem Quartet* de James Baldwin.
Il conçoit également la scénographie de spectacles mis en scène par Manon Savary (*Albertine Sarrazin*) et Muriel Mayette-Holtz (*Andromaque* de Racine…).

Laure Mahéo
Costumes

Teddy Degouys
Son & musique

Au théâtre, Teddy Degouys a assuré la création musicale et sonore de tous les spectacles de Bruno Geslin, et de plusieurs spectacles de Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier, Frédérique Loliée, Marc Lainé...
Il travaille également sur des documentaires, courts-métrages en post synchro, mixage et montage son.

Maybie Vareilles
et Philippe Marteau
Assistanat mise en scène

LES LUCIOLES

Collectif d'acteurs *créé en1994*

David Jeanne Comello, Pierre Maillet, Philippe Marteau, Frédérique Loliée, Valérie Schwarcz, Elise Vigier
Odile Massart, administratrice.

Pierre Maillet est artiste associé à la Comédie de St Etienne et à la Comédie de Caen, et parrain de la promo 27 de l'école de St Etienne. ***Elise Vigier*** est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen-CDN de Normandie aux côtés de Marcial Di Fonzo Bo depuis Janvier 2015 ; et à partir de septembre 2016, artiste associée à la Maison des Arts de Créteil. ***Valérie Schwarcz*** est en permanence artistique au Théâtre des Ilets-CDN Montluçon.

CRÉATIONS à venir
ONE NIGHT WITH HOLLY WOODLAWN / **H. Woodlawn** / **Pierre Maillet, Howars Hugues, Billy Jet Pilot** – mai 2018
LE BONHEUR (n'est pas toujours drôle) / **R.W. Fassbinder** / **Pierre Maillet** – janvier 2019
PETER PAN / **Rob Evans** / **Philippe Marteau –** 2019/20

2018

En Attente (actes profanes)
Antonio Tarantino / Frédérique Loliée
Création janvier 2018 : La Paillette - Rennes

2017

Harlem Quartet
James Baldwin / Elise Vigier
Création novembre 2017 : MAC Créteil

Le Chaos peut être un chantier
Leslie Kaplan / E. Vigier & F. Loliée
Création septembre 2017 : Cerisy

2016

La Cuisine d'Elvis
Lee Hall / Pierre Maillet
Création octobre 2016 : Théâtre de Saint-Etienne

2015

La campagne
Martin Crimp / David Jeanne Comello
Création novembre 2015 : Théâtre de Guingamp

Little Joe – Hollywood 72 *(en hommage aux films de P. Morrissey)* / Pierre Maillet
Création février 2015 : Comédie de St Etienne

2014

Dans la République du Bonheur
Martin Crimp / Elise Vigier & Marcial di Fonzo Bo
Création juin : Les Subsistances - Lyon

2013

Little Joe – New York 68 *(en hommage aux films de P. Morrissey)* / Pierre Maillet
Création novembre : Le Maillon - Strasbourg

Déplace le ciel
Leslie Kaplan **/** Elise Vigier & Frédérique Loliée
Création novembre : Théâtre de Cavaillon

Simon la Gadouille
Rob Evans / Philippe Marteau

2011

L'entêtement de Rafael Spregelburd
/ Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier
Création juillet 2011 : Festival d'Avignon

Louise, elle est folle
Leslie Kaplan **/** Elise Vigier, Frédérique Loliée
Création mars 2011 : Maison de la Poésie - Paris

2010

Plus qu'hier et moins que demain
à partir de G. Courteline et I. Bergman
/ Pierre Maillet
Création mars 2010 : L'Archipel – Fouesnant

2009

La Paranoïa de Rafael Spregelburd
/ Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier
Création oct 2009 : Théâtre National de Chaillot – Paris

La Panique de Rafael Spregelburd
/ Marcial Di Fonzo Bo & Pierre Maillet
Création mars 2009 : Ecole du Théâtre des Teintureries - Lausanne

Leaves
Lucy Caldwell / Mélanie Leray
Création février 2009 - TNB - Rennes

2008

La Estupidez de Rafael Spregelburd
/ Marcial Di Fonzo Bo & Elise Vigier
Création mars 2008 : Théâtre National de Chaillot – Paris

Duetto ^{5} – Toute ma vie j'ai été une femme
Leslie Kaplan **/** Elise Vigier, Frédérique Loliée
Création : Maison de la Poésie - Paris

Depuis sa création, la compagnie est implantée à Rennes. Elle est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne, le Conseil Régional de Bretagne et la ville de Rennes.

LES LUCIOLES

Diffusion Caroline Bénard
Administration Odile Massart

theatredeslucioles@wanadoo.fr
T > +33 (0)2 23 42 30 77 / +33 (0)6 49 29 47 25

www.theatre-des-lucioles.net